L'HOMME

L'Homme

Revue française d'anthropologie

181 | 2007

Divination et cognition

Bernard Juillerat (1937-2006)

Jacques Galinier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/21881>

DOI : 10.4000/lhomme.21881

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 février 2007

Pagination : 203-208

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Jacques Galinier, « Bernard Juillerat (1937-2006) », *L'Homme* [En ligne], 181 | 2007, mis en ligne le 01 janvier 2009, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/21881> ; DOI : 10.4000/lhomme.21881

Bernard Juillerat (1937-2006)

Jacques Galinier

JE VOUDRAIS PARLER d'un homme qui, sans qu'il le sache, a joué un grand rôle dans ma vie. Comme il arrive parfois, c'est d'abord l'œuvre que l'on découvre, en l'occurrence celle d'un personnage dont m'étaient parvenues la réputation de discrétion et la réticence à s'exposer en public. Puis se mit en place, dans cette *camara obscura* du Collège de France, le « rituel du mercredi matin » : ses protagonistes formaient un petit cercle d'ethnologues et de psychanalystes cliniciens, auquel se joignaient de temps à autre quelques chercheurs de passage. Tous avides d'un échange exigeant et difficile, chacun venant avec son terrain jeté sur l'épaule, ou la souffrance de ses patients. Ce qui nous réunissait : tout simplement ce que nous ne comprenions pas. Au cours des séances, souvent agitées, ne s'affrontaient pas deux disciplines, mais des praticiens, avec un espace géographique, une clinique, un questionnement spécifique, hors de tout esprit de chapeau, de toute orthodoxie fondamentaliste, d'un côté ou de l'autre. Lorsque Bernard Juillerat intervenait, généralement au moment où la discussion atteignait son point d'incandescence, c'était pour relativiser les perspectives, pondérer les emportements des uns et des autres, de sa voix grave, avec une autorité intellectuelle forçant immédiatement le respect. En retrouvant la lumière extérieure, j'ai souvent pensé que derrière les désaccords de façade avec nos collègues anthropologues, toujours aussi hostiles au commerce avec la clinique psychanalytique, ce qui nous séparait était essentiellement une question de vocabulaire, pudiquement noyée dans une sorte d'embarras poli.

Au-delà, restaient enkystés nombre de malentendus. Bernard Juillerat s'est vu à la fois reprocher la démesure de son agenda... et de ne pas donner de réponse définitive sur la question de l'articulation entre représentations idiosyncrasiques et sociétales : « le collectif est plus complexe que l'individuel », disait-il souvent. Curieux procès donc, d'autant que Bernard a toujours marqué les limites de son usage des outils proposés par la pensée freudienne, à la fois pour rejeter l'idée d'une maîtrise de l'inconscient sur l'ensemble de la vie sociale, ou que la psychanalyse

HOMMAGE

à elle seule serait capable de se substituer à l'histoire et à la sociologie des groupes étudiés. Réfutant imperturbablement tout mécanicisme freudien, il préférerait parler en termes d'« interpénétrations », combattant aussi bien l'idée d'un sujet ou d'une société « à l'état pur », pour que l'anthropologie soit présente aux deux extrémités de la chaîne, aucun individu n'existant sans sa société et sans sa culture, mais aussi aucune société hors des individus avec leur propre destin psychique. Truisme ringard ? Pas si sûr. Si Bernard Juillerat s'est tourné du côté de la psychanalyse, c'est bien parce qu'elle lui procurait à la fois cette clé d'interprétation du travail des affects dans la société qu'il étudiait, mais aussi une théorie de la culture, d'une dignité égale à celle des plus grands maîtres de la discipline.

La démarche de Bernard Juillerat, du terrain à la théorie et retour, s'est toujours déployée contre les tenants d'une interprétation décontextualisée, ou contre ceux (parfois les mêmes) qui prônaient une dépossession de l'observateur de la capacité de comprendre son objet d'étude. Approfondir le local, c'est pouvoir accéder à la comparaison, et à une véritable dimension globale des sociétés, ou tout au moins à une approximation de cette limite épistémologique encore floue, les « universaux », plutôt que d'accomplir le chemin inverse, quitte effectivement à reconnaître que nous sommes tous porteurs de la même part d'humanité, yafar ou autre. Rester collé sur le local, ajouterai-je, c'est aussi ce qui nous permet de mesurer de manière plus fine les rémanences d'un ordre symbolique ancien (autant que ce terme puisse l'évoquer pour des sociétés sans archives ou mal documentées), pour atteindre peut-être ce niveau des « universaux », mais qui s'inscrit dans les recompositions politiques actuelles, sur fond de mondialisation.

La prise de risque est sûrement une des perspectives les plus attirantes de la nouvelle anthropologie, et c'est tant mieux. Le tableau ethnographique de la planète est sur le point d'être achevé, encore que... L'heure est venue de repenser sur de nouvelles bases, et le cognitivisme de deuxième génération nous y invite, les rapports entre affects et cognition, individu et collectivité, le serpent de mer de notre discipline. En dépit de ses lacunes, de ses insuffisances, la psychanalyse ne peut être remplacée et les progrès des neurosciences n'ont pas encore ruiné cette évidence, une nouvelle génération de chercheurs en réclamant aujourd'hui l'autorité. Dans cette affaire, les ethnologues ne peuvent rester à l'écart, et c'est bien ainsi qu'il faut comprendre la démarche de Bernard Juillerat, à travers le texte d'ouverture si controversé de *Penser l'imaginaire*¹, appelé à devenir un classique de cette nouvelle « dispute du cogito ». Texte audacieux dans le ton, parfois emporté, peut-être réducteur ou aujourd'hui daté par rapport à des recherches plus récentes, mais qui a le mérite de remettre la discussion sur ses pieds, et de tempérer les enthousiasmes des thuriféraires du déterminisme neural absolu, en rappelant que l'anthropologie psychanalytique n'a pas les ambitions totalisantes du cognitivisme.

1. Bernard Juillerat, *Penser l'imaginaire : essais d'anthropologie psychanalytique*, Lausanne, Payot, 2001.

Il est clair que s'attaquer au Léviathan de l'inconscient en ethnologie ne pouvait qu'entraîner spontanément une levée de boucliers de la part de tous ceux que cette question agace, et ils sont légion. C'est leur droit le plus absolu. Néanmoins, aucune démarche anthropologique ne peut faire l'économie d'une hypothèse de l'inconscient, quitte à en nier formellement l'existence... ce qui est déjà un grand pas en avant. Encore que ladite question laisse la porte ouverte à des démarches alternatives, que l'on soit lévi-straussien, leibnizien ou autre. La polémique enfle lorsqu'il s'agit de mettre en scène celle de l'universalité de l'Œdipe, comme structure constitutive du sujet. Pour y répondre, il faut cadrer des contextes, décrypter des codes culturels bien ciblés, comme dans *Œdipe chasseur*², dont on retiendra la façon magistrale par laquelle Bernard Juillerat démontre comment s'articule le procès de construction d'un sujet yafar socialisé par l'alliage d'une dimension subjective-refoulée, et objective-consciente. Et pourquoi la fiction épistémologique du sujet durkheimien est ici abandonnée au profit d'un sujet transcendantal de la pensée mythique, aux prises avec les chausse-trappes de la sortie du champ œdipien. Belle leçon d'ethnographie.

S'il est vrai que « le sujet est l'enfant gâté de la philosophie », selon Claude Lévi-Strauss, le désir quant à lui, reste l'enfant terrible de la psychanalyse. Sur le terrain, nous l'observons courir en tous sens. Ne tenant jamais en place, toujours rétif à se plier au « sur mesure » que voudrait lui faire endosser le voyageur trop pressé, il organise et désorganise des contenus portés par la culture, lorsque le fantasme se mue en représentation, comme symbole et signification. Dans les rituels et dans les mythes, bien sûr, mais bien au-delà. Et c'est à ce moment, si l'on peut dire, que tout reste à faire. C'est pourquoi les textes de Bernard Juillerat sont si importants pour fixer une feuille de route. Certes il n'est pas le seul à s'être engagé dans cette voie – une longue tradition existe chez nos aînés des deux côtés de l'Atlantique – mais il se situe dans la lignée de ceux dont l'œuvre est appelée à rester. Ce qui fait la force de cette anthropologie psychanalytique si particulière, au sens exploratoire et non dogmatique que lui concédait Bernard, est qu'elle doit rester avant tout une ethnographie la plus standard possible, l'inspiration freudienne ouvrant le champ des possibles conceptuels et permettant de travailler sur les interstices, les failles. Cela avec une souplesse que n'a pas le béton des constructions formalistes, qui résistent si mal aux tremblements de terre, comme le rappelait récemment André Green. À ceux qui en douteraient encore, donner sa juste place à cette discipline dans nos affaires, comme l'a fait Bernard Juillerat, ne relève pas d'un combat d'arrière-garde. C'est peut-être le legs le plus prégnant de cet homme si pudique, empêcheur de tourner en rond dans la théorie, mettant en danger constamment ses propres interprétations et celles des autres.

2. Bernard Juillerat, *Œdipe chasseur : une mythologie du sujet en Nouvelle-Guinée*, Paris, Presses universitaires de France, 1991.

Bernard Juillerat a dû affronter à la fois la critique de l'application, *outside in*, des outils de la psychanalyse, par un occidental, en terrain exotique et, *inside out*, des agencements conceptuels et rituels au travail sur place vers des propositions plus générales. Il s'est longuement expliqué sur la question, et sur l'impossibilité de s'en tenir à une interprétation littéraliste de ses matériaux, qui aurait été, il est vrai, beaucoup moins compromettante. Mais là où la critique est en porte-à-faux, c'est qu'elle méconnaît la prudence de la démarche de l'auteur, à savoir comment, dans cette aventure, il dégage des « seuils », « censés définir jusqu'où une représentation est universelle et à partir de quel niveau elle se diversifie culturellement »³, mais aussi des « médiations », pour donner à comprendre cet enchevêtrement du psychique dans le culturel, et décrypter tous ces brouillages herméneutiques, que seul lui, parce qu'il avait fréquenté les Yafar, était capable de faire. Si l'on doit lire Bernard Juillerat aujourd'hui, c'est bien parce qu'il a fait éclater les dichotomies réductrices qui tendraient à ghettoïser psychanalyse et anthropologie dans des stéréotypes éculés, mais qui ont la vie dure. En particulier, encore et toujours, le fantasme d'un clivage entre l'inconscient individuel, délicatement offert à l'analyste sur le divan, et l'autre, collectif, géré par la progéniture éparpillée de Durkheim. Ou bien encore celui des tenants d'un primat des logiques sociales et institutionnelles, qui ne savent où placer le désir et ses avatars ; un désir non pas agi mais acteur, car il ne s'agit pas, comme le montre Bernard Juillerat, d'expulser le sujet de son histoire et de sa propre société pour le livrer aux mains de forces obscures... Dans cette affaire, le recours à des outils de la psychanalyse ne vient pas engager une herméneutique en plus – ce qui serait tout le contraire de la perspective freudienne –, une sorte d'*Orchideenfach*, à vocation purement ornementale, mais correspond à une démarche qui vient à sa juste place, pour parler des affects et de l'inconscient à l'œuvre dans notre champ à nous, celui de la culture. Chez Bernard Juillerat, cette adéquation éventuelle, attestée parfois, entre des systèmes symboliques et des dispositifs explicités dans le champ de la métapsychologie n'est jamais postulée *ex abrupto*, et l'on voit bien comment les apories de la pensée indigène sont toujours là, tenaces, résistant à la force de l'interprétation, freudienne ou pas. La grande leçon tirée par Bernard Juillerat de son expérience de la société des Yafar est qu'il n'y a pas un avant du psychique et un après de l'histoire, un avant de l'individuel et un après du collectif, un avant de l'inconscient et un après du conscient, mais des dynamiques aux destins aléatoires, traversant le champ du social, que l'ethnographe tente de repérer avec ses outils et ceux des disciplines avec lesquelles il peut dialoguer. Vouloir hiérarchiser causes et effets, c'est s'enfermer dans les démarches que l'anthropologie psychanalytique, telle que la concevait Bernard Juillerat, tente d'éviter, même si elle place l'enfant en position stratégique comme porteur potentiel de significations à venir à travers toutes les combinaisons psychiques qui vont se mettre en place chez l'adulte aux prises avec les institutions.

3. Cf. Bernard Juillerat, *Penser l'imaginaire...*, *op. cit.* : 69.

En relisant les échanges entre Bernard Juillerat et ses collègues, souvent de très grande qualité, on ne peut qu'être frappé par la lancinante répétition des questions, et par la somme d'énergie que notre ami a dû consacrer pour expliquer, rappeler, rectifier des interprétations, comme si chacune des minutes de ces disputes s'effaçait aussitôt consignée, et cela pendant toute sa vie de chercheur – en témoignent les discussions les plus récentes⁴. Chez certains de ses critiques, revient le sentiment que l'œuvre de Juillerat ne se démarque pas de la vulgate freudienne. Lorsqu'on est soi-même intrigué par cette pensée, le paysage est exactement inversé : l'impression qui domine est comment notre ami s'est distancié de tout dogmatisme, et à quel point sa posture relève d'une démarche critique à la lettre, au sens littéral, qui discrimine, sépare, au lieu de se lancer dans de confortables amalgames, qui seraient plutôt le fait de ses contempteurs. Son éthique du terrain ne l'y autorisait pas.

Pour tous ceux qui ont fréquenté le Juillerat lecteur de Freud (mais aussi critique de Jung), il est clair que cet homme n'a eu de cesse d'évacuer l'idée d'une pensée unique, d'une doctrine, d'un système, voire d'une vision du monde. Cette impossibilité de graver la méthode dans le marbre, elle ressort à l'évidence de ce va-et-vient entre terrain et hypothèses, et discrédite à la base l'idée que cette « anthropologie psychanalytique » aurait la prétention de devenir une grande synthèse. Elle reconnaît la variabilité culturelle des terrains eux-mêmes. Bernard ne manquait jamais de rappeler que chez les voisins des Yafar, les affaires rituelles ou le statut du mythe pouvaient relever d'une tout autre logique. Une variabilité, soit dit en passant, qui n'a d'égale que celle de la lecture, par les ethnographes, des grands textes de la psychanalyse, selon que l'on fréquente les rives de l'Hudson ou les quais de la Seine et plus encore ceux du *Zürchersee*. Même si la transnationalisation des concepts est une réalité aussi ancienne que l'histoire de la discipline elle-même, il est clair que restent enkystés de véritables marquages nationaux. Par ailleurs, existerait-il des « sociétés à Œdipe » que le réflexe relativiste du comparatiste serait prompt à épingle ? Tant il est vrai que la Papouasie-Nouvelle-Guinée se voit aujourd'hui conférer ce label, alors que l'Amazonie, sortie de son sommeil dogmatique, s'est réveillée un jour structuraliste avant de (re)devenir animiste et perspectiviste. Cette interrogation est récurrente chez nombre d'interlocuteurs de Bernard Juillerat, comme si les sociétés explorées par l'anthropologie psychanalytique présentaient une vocation à l'Œdipe ou aux fantasmes originaires plus pressante qu'ailleurs. Un credo qui a de quoi rassurer tous ceux qui redoutent l'arrivée de la peste sur leur propre terrain. Il est fascinant de constater que dans l'altérité la plus extrême, vue d'Europe ou même de nos terrains américains, se trouve cette chambre d'écho de nos propres interrogations d'ethnologue. L'est tout autant le fait que l'un des deux interlocuteurs privilégiés de Bernard Juillerat – l'autre étant May Promp, le sage du Sepik – André Green encore, confesse, en découvrant le monde yafar, s'être senti en terrain familier,

4. En particulier dans le remarquable dossier du *Journal of Ritual Studies*, 2004, 18 (1) : 129-166.

sans pouvoir dire ni pourquoi ni comment. Et c'est bien peut-être là que se situe cette autre « magie lente », dirait Freud, dans un espace psychique où l'analyste et l'ethnographe parlent, à leur insu, un même langage. Ce dialogue, entretenu si longtemps entre les deux hommes, restera assurément un modèle du genre.

J'ai d'abord connu Bernard Juillerat en tant que lecteur décontenancé, déboussolé, en découvrant que le chercheur océaniste posait des questions auxquelles, sur mon terrain américain, à partir des instruments classiques d'investigation, je ne trouvais aucune réponse : sur la façon d'aborder le secret, l'empilement des savoirs, la hiérarchie des significations lovées dans la gangue exégétique du rituel, et qui permettrait de dégager la « cohérence sémantique » inhérente à la culture étudiée. Sa maîtrise des textes freudiens et un constat – « ce sont les Yafar qui nous ont conduit à Freud, non le contraire »⁵, ont achevé de me convaincre qu'une ignorance encyclopédique de la psychanalyse, comme ce fut mon cas pendant longtemps, n'était pas un titre de gloire suffisant pour justifier une répulsion violente à son égard.

Voilà en quelques mots les idées qui me viennent à l'esprit pour prolonger les discussions autour de l'œuvre de Bernard. Sa disparition, si proche encore, m'empêche de trouver les mots justes pour lui rendre hommage. Ses collègues océanistes sauront nous expliquer comment cette œuvre s'inscrit déjà dans une période particulièrement féconde, une sorte d'Âge d'or de l'histoire de l'anthropologie du Pacifique, et le restera avec *Les Enfants du sang*⁶ en figure de proue, suivi plus tard par ses travaux à inflexion psychanalytique, le collectif *Shooting the Sun*⁷, *Cedipe chasseur*, *Penser l'imaginaire* et *L'Avènement du père*⁸, authentique traité sur le rituel, à ranger sur la même étagère que Bateson, Turner et Skorupski. Nos interlocuteurs psychanalystes pourront rappeler la place que tient Bernard Juillerat dans le renouvellement de leurs interrogations. Ses amis se souviendront d'un homme d'exception.

Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative, Université Paris X, Nanterre
Centre national de la recherche scientifique
 jacques.galinier@mae.u-paris10.fr

5. Cf. Bernard Juillerat, *Cedipe chasseur...*, *op. cit.* : 40.

6. Bernard Juillerat, *Les Enfants du sang : société, reproduction et imaginaire en Nouvelle-Guinée*, Paris, Éd. de la Maison des sciences de l'homme, 1986.

7. Bernard Juillerat, ed., *Shooting the Sun : Ritual and Meaning in West Sepik*, Washington, Smithsonian Institution Press, 1992.

8. Bernard Juillerat, *L'Avènement du père : rite, représentation, fantasme dans un culte mélanésien*, Paris, CNRS Éd.-Éd. de la Maison des sciences de l'homme, 1995.